

COLLOQUE
INTERNATIONAL
Laboratoires GEODE & LISST

Autour de l'aigat

de
JUIN
1875

dans le Sud-Ouest de la France :
**quels apports
des grandes crues du passé
à la gestion actuelle du risque ?**

23-25 juin 2025
UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

Conception graphique : © Benoit Colas, UT2J-CPRS-DAR. Illustration : © Studio D'Épervanment.



cnrs

GEODE

LISST

VIGICRUES

PREFETS
RÉGION
SUD-OCCIDENTALE

Direction régionale de l'Environnement
et du Climat de la Région Occitanie

TOULOUSE

City of Toulouse

rtm

APHG

shf

Appel Communication - colloque international

Autour de l'Aïgat de juin 1875 dans le Sud-Ouest de la France : quels apports des grandes crues du passé à la gestion actuelle du risque ?

Université de Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche ou Département de Géographie (bâtiment Olympe de Gouges), 5 Allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – Laboratoires GEODE & LISST

Lundi 23 juin au mercredi 25 juin 2025

Dans la vallée de la Garonne et plus particulièrement dans la région de la Moyenne Garonne, les inondations sont appelées Aïgats c'est-à-dire « eaux » (Deffontaines, 1932). Ailleurs, dans le Roussillon, le terme désigne à la fois l'averse et l'inondation. Le grand Aïgat de la Saint-Jean s'est déroulé du 23 au 24 juin 1875 et a touché l'ensemble de la vallée. Cet événement majeur pour l'histoire de la Garonne est qualifié par certains auteurs de « crue cataclysmique » (Lambert, 1982). Elle a atteint une hauteur de 8,32 m à l'échelle du Pont-Neuf de Toulouse, avec plus de 2m d'eau dans certaines rues de la ville, et 11,70 m à l'échelle d'Agen. Cette crue de juin 1875 peut également être considérée comme un « legs du vieux passé » (Serret, 1874), qu'il est possible de réinterroger aujourd'hui. En juin 2025, 150 ans se seront écoulés depuis cette inondation de sinistre mémoire et l'événement doit faire l'objet de plusieurs commémorations à Toulouse.

Les Toulousains ont été particulièrement éprouvés par l'inondation : 208 victimes, 1200 maisons détruites et 3 ponts emportés. « (...) Pendant que 20 000 personnes sont sans domicile et qu'on organise dans les quartiers préservés les secours destinés à cette malheureuse population, 1200 soldats sont occupés à déblayer les décombres, à extraire de ces monceaux en ruine, les cadavres de ceux qui ont trouvé la mort dans cette catastrophe. (...) Le quartier St-Cyprien n'est plus qu'une nécropole. On ne marche plus que sur des ruines. C'est un spectacle navrant (...) » (extrait du journal *La Petite Gironde* en juin 1875). Ailleurs dans la vallée, de nombreux dégâts sont à noter partout, à la fois en amont (partie pyrénéenne et piémont – village détruit et 81 victimes à Verdun-sur-Ariège par exemple) et en aval de Toulouse (Agen, Marmande...) jusqu'à Bègles dans le département de la Gironde. L'événement de 1875 a eu un retentissement national et on doit au président de la République de l'époque, Mac-Mahon, le célèbre « Que d'eau, que d'eau ! » lors de sa visite des villes et villages du Sud-Ouest le 26 juin. Par ailleurs, le journal *La Dépêche* édite un plan de Toulouse montrant la ville après l'inondation et vendu au profit des victimes. Émile Zola, inspiré par la crue, écrit une nouvelle intitulée « L'inondation » se déroulant dans une petite commune en aval de Toulouse et publié en 1882. L'Aïgat de juin 1875 fait partie des plus grandes crues connues dans la vallée de la Garonne. Elle occupe une bonne place au côté des événements de 1435, 1712, 1770 ou encore 1930. Elle constitue ainsi la plus grande catastrophe naturelle

dans la vallée de la Garonne depuis deux siècles, avec 500 morts et plusieurs milliers de maisons détruites.

Ailleurs en France, d'autres inondations majeures émaillent l'histoire des fleuves et cours d'eau. L'année 1856 est à ce titre tristement célèbre car, à la fin du printemps, plusieurs inondations s'épanchent dans les vallées du Rhône, de la Loire, de la Garonne, de la Seine et du Rhin. Dans la vallée du Rhône, cette inondation majeure est considérée par les pouvoirs publics comme la crue « historique » centennale. Ces événements hydrologiques remarquables s'étendent bien au-delà de la France et certains pays européens comme l'Espagne, la Suisse, l'Italie et l'Allemagne enregistrent, durant cette même année, des précipitations record à l'origine de fortes crues. Tous ces événements ont d'ailleurs fait l'objet, en France, d'une synthèse en 2014 par grands bassins ou districts (Lang, Cœur, 2014). Dans d'autres pays, certaines inondations remarquables comme la crue du Mississippi en 1927, la plus dévastatrice de l'histoire des États-Unis, a fait l'objet d'une couverture médiatique à l'origine d'une « histoire culturelle totale » (Scott Parrish, 2017).

La crue de juin 1875 sur la Garonne est une des manifestations de la fin du Petit Âge Glaciaire, avec toute une série de crues remarquables en France (crues de 1846-1856 et 1866 sur le bassin de la Loire, de 1840 et 1856 sur le bassin du Rhône, de 1852 et 1876 sur le bassin du Rhin...), qui n'ont pas été dépassées depuis plus de 150 ans. Elle illustre le paradoxe d'une période plus froide qu'aujourd'hui, mais visiblement propice à la survenance de crues exceptionnelles.

Le colloque « Autour de l'Aïgat de 1875 dans le Sud-Ouest de la France », organisé par les laboratoires GEODE et LISST, entend commémorer, 150 ans après, l'inondation de juin 1875, tout en ouvrant les réflexions à d'autres territoires et d'autres événements remarquables, afin d'enrichir études comparatives et retours d'expériences. Ce colloque permettra de dresser un bilan des nombreux travaux menés en Europe dans le cadre de la géohistoire du risque depuis plusieurs décennies, à travers notamment la prise en compte de l'information historique dans les démarches actuelles de gestion du risque. Les organisateurs souhaitent également aborder la question des crues majeures selon une approche pluridisciplinaire, ouverte à la fois aux scientifiques et aux gestionnaires.

Plusieurs thématiques seront plus particulièrement abordées dans le colloque :

1-Que sait-on de la crue de juin 1875 dans le bassin-versant de la Garonne?

Les crues et les inondations de la Garonne ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche (Lambert, 1982 ; SMEPAG, 1989 ; RGPSON, 1989). Certains événements ont été particulièrement analysés comme ceux de mars 1930 (Boudou, 2015), décembre 1981 (DRAEA, 1982) ou encore juin 2013 (Sturma, Antoine, Becerra, Peltier, 2017). Il n'existe pas encore, à ce jour, de travail de synthèse concernant la crue de juin 1875. Quelles sources anciennes permettent de reconstituer cet événement majeur ? Quelles étaient alors les situations météorologiques et hydrologiques ? Où en est-on de l'estimation du débit maximum, dont le temps de retour a pu être estimé entre cinq centennal et millénal ? Quel écho la crue de juin 1875 a-t-elle laissée dans la presse ? Comment a-t-elle été représentée dans

l'iconographie (gravures, peintures ou photographies) ? Quel en fut le bilan économique et humain ? Quels ont été les impacts de l'inondation sur les villes de la vallée ? Ses impacts sociaux et politiques ? La crue de juin 1875 a-t-elle eu des conséquences sur la doctrine des solutions de protection de l'époque, sur l'aménagement du territoire et la mise en place de projets d'endiguement ? Les réponses à toutes ces questions permettront d'éclairer cet événement majeur de l'histoire de la Garonne.

2-Que reste-t-il des crues remarquables aujourd'hui dans les territoires et les sociétés affectés ?

Ces questions peuvent aussi se poser pour d'autres événements sur d'autres cours d'eau. Les crues et les inondations remarquables touchent tous les territoires et sont récurrentes au cours du temps. La gestion actuelle des risques d'inondation repose notamment sur l'idée que la géohistoire du risque, la mobilisation et la diffusion de l'information historique sont favorables au développement de la culture du risque auprès des populations riveraines. Utiliser l'information historique sur les crues remarquables à travers leur déroulement, leurs impacts et la manière dont ces épisodes catastrophiques ont été gérés est alors considéré comme un moyen de donner une dimension concrète à la crue et donc de permettre aux riverains de se l'approprier comme un événement relevant du possible.

Cela pose alors la question de ce qu'il reste des crues remarquables anciennes (restes matériels et immatériels). Quelle est la place de ces crues dans la mémoire et la culture du risque aujourd'hui ? Les traces de ces événements rares sont-elles encore identifiables dans les paysages actuels et quelles sont-elles (repères de crues, plaques commémoratives, vestiges de constructions, iconographie, pratiques rituelles ou religieuses, traces d'érosion ou de dépôts sédimentaires...) ? Doivent-elles être rendues plus visibles ? Peut-on aller jusqu'à considérer que ces divers éléments sont susceptibles de constituer un patrimoine (Metzger et al, 2019) ?

3-Est-il pertinent d'utiliser les crues rares anciennes pour la gestion actuelle et future des risques, l'aménagement et l'urbanisme ?

L'utilisation de l'information historique dans les démarches actuelles de gestion du risque se fonde sur la volonté de tirer des leçons du passé. L'approche classique consiste à baser la prévention et la gestion du risque d'inondation, le dimensionnement des digues par exemple, sur les plus fortes crues connues et a minima sur les crues centennales. Quelles sont les limites de ce type de démarche ? L'hétérogénéité des sources anciennes d'un bassin-versant à l'autre n'est-elle pas une source de confusion dans les réflexions et les modélisations ? Ne faut-il pas tout autant se baser sur les chroniques de crues plutôt que sur les seuls événements remarquables ? Jusqu'où faut-il remonter dans le temps pour rechercher la crue remarquable de référence et sur quels critères la qualifier ainsi ? Les sources anciennes utilisées sont-elles fiables et ont-elles fait l'objet d'un travail de critique préalable ? Est-il possible de réinterpréter les crues remarquables anciennes à la lumière de la diversité des contextes territoriaux (urbains, périurbains, ruraux), sociaux et environnementaux contemporains ? Face aux évolutions actuelles de la vulnérabilité et à l'ensemble des aménagements réalisés sur le cours d'eau et le bassin versant, une crue remarquable ancienne se reproduirait-elle de la même façon et aurait-elle les mêmes conséquences ? S'appuyer sur une crue remarquable,

n'est-ce pas enfin propager une image figée du déroulement potentiel d'une crue, au risque de réduire la capacité de réaction à une crue qui se passerait autrement ? Dans le contexte du changement climatique, est-il toujours pertinent de faire référence au passé ? Comment comprendre le contexte spécifique météorologique du XIXe siècle, avec des crues record non dépassées à ce jour ? Comment intégrer l'incertitude liée au futur et le risque que l'ampleur des crues anciennes soit dépassée ?

4-Pourquoi et comment commémorer les crues exceptionnelles ?

De nombreuses crues majeures anciennes font régulièrement l'objet de commémorations à travers la multiplication d'événements rappelant la catastrophe (conférences, colloques, expositions, ouvrages, articles de presse...). Quels sont les objectifs et les limites de ces commémorations ? À quoi servent-elles ? Les commémorations ravivent-elles les mémoires de ceux qui ont vécu l'événement majeur ? Marquent-elles significativement l'esprit de ceux qui ne l'ont pas vécu ? Pour les événements lointains dans le temps, la commémoration est-elle efficace pour entretenir la culture du risque ? Quels sont les outils de médiation pertinents pour rendre visibles les crues rares anciennes et les mobiliser pour créer et/ou entretenir la culture du risque ? Les organisateurs du colloque seront attentifs à la diversité et à l'originalité des expériences de commémoration présentées.

5-Comment vit-on aujourd'hui avec un risque d'inondation exceptionnel ?

La crue exceptionnelle, par définition, est celle qui dépasse les capacités de réaction de la société touchée. Elle diffère, par son intensité et par son déroulement, des crues fréquentes. La crue exceptionnelle touche donc, d'une part, des riverains très rarement inondés et pour lesquels le risque peut paraître très abstrait et, d'autre part, des riverains régulièrement inondés mais qui, par leur expérience, peuvent avoir l'impression de maîtriser l'événement. Comment gérer l'effet de seuil qui fait passer de la crue « ordinaire », relativement « maîtrisable », à la crue exceptionnelle qui dépasse, par son ampleur, tout ce que l'on avait pu imaginer ? Comment s'y préparer dans les services de gestion de crise ? Comment rendre plausible ce type de scénario par nature inimaginable afin que les habitants s'y préparent ? Quels types et quels outils de médiation environnementale dans ce domaine ?

6-Comment enseigner les risques naturels à partir des catastrophes historiques ?

L'enseignement des risques naturels dans le premier et le second degré prend la forme de séances thématiques sur les risques visant à comprendre la production des risques et de la vulnérabilité, ainsi que de l'éducation aux risques majeurs, destinée à former des citoyens capables de réagir en cas de menace. Dans quelle mesure ce double enseignement peut-il s'appuyer sur les crues anciennes remarquables ? Comment sont mobilisées ou peuvent être mobilisées les catastrophes de forte intensité dans l'enseignement des risques ? Les manuels, pour être attractifs, mobilisent prioritairement les catastrophes les plus récentes mais l'étude en enseignement de spécialité histoire - géographie - géopolitique des changements climatiques implique un recul historique qui peut amener à prendre en compte des catastrophes passées.

Comité d'organisation

Jean-Marc Antoine (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

Bertrand Desailly (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

Philippe Dugot (Université Toulouse Jean Jaurès, LISST)

Michel Lang (INRAE Lyon)

Anne Peltier (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

Philippe Valette (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

Comité scientifique

Jean-Marc Antoine (Université Toulouse Jean Jaurès)

Gilles Arnaud-Fassetta (Université Paris Cité)

Laurent Astrade (Université Savoie Mont Blanc)

David Bedouret (Université Toulouse Jean Jaurès, INSPÉ Toulouse Occitanie-Pyrénées)

Sylvia Becerra (Géosciences Environnement Toulouse CNRS)

André Bachoc (Ancien directeur du SCHAPI)

Margot Chapuis (Université Côte d'Azur)

Denis Cœur (Historien-conseil)

Bertrand Desailly (Université Toulouse Jean Jaurès)

Philippe Dugot (Université Toulouse Jean Jaurès)

Emmanuel Garnier (Institut Universitaire de France)

Emmanuèle Gautier-Costard (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Stéphane Grivel (AgroParisTech)

Marie-Christine Jaillet (Université Toulouse Jean Jaurès)

Bruno Janet (SCHAPI)

Michel Lang (INRAE Lyon)

Maria Carmen Llasat (Universitat de Barcelona)

Arthur Marchandise (DREAL Occitanie)

Brice Martin (Université de Haute-Alsace)

Alexis Metzger (École de la nature et du paysage de Blois)

Jean-Michel Minovez (Université Toulouse Jean Jaurès)

Alfredo Ollero (Universidad de Zaragoza)

Olivier Payraastre (Université Gustave Eiffel)

Anne Peltier (Université Toulouse Jean Jaurès)

Emmanuel Reynard (Université de Lausanne)

Ana Ribas Palom (Universitat de *Girona*)

Nancy Meschinet de Richemond (Université Paul Valéry Montpellier III)

Sylvain Rode (Université de Perpignan Via Domitia)

Jérémy Savatier (ISL Ingénierie)

Suzan Scott Parish (University of Michigan)

Philippe Sierra (Lycée Pierre de Fermat Toulouse, Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie)

Gabriela Toroimac (Universitatea din București)

Philippe Valette (Université Toulouse Jean Jaurès)

Calendrier :

Diffusion de l'appel à communication -Septembre 2024

Date limite d'envoi des propositions de communication - 20 décembre 2024

Réponse des acceptations de communication au colloque - 3 mars 2025

Programme du colloque - 30 avril 2025

Rendu articles - 1^{er} septembre 2025

Les propositions peuvent être soumises au choix en français, anglais ou espagnol sur le site : <https://aigat1875.sciencesconf.org>

Les fichiers déposés doivent être modifiables (word, libreoffice) à l'exclusion du format pdf

Date limite de dépôt des propositions : **20 décembre 2024.**

Les auteurs seront informés de la décision du comité scientifique à partir du **3 mars 2025**. Les résumés acceptés ainsi que le programme seront publiés sur le site du colloque dédié et envoyé aux auteurs retenus.

Les travaux du colloque seront publiés sous deux formes : une sélection d'articles fera l'objet d'une publication dans la revue LHB Hydrosience Journal (<https://www.tandfonline.com/journals/tlhb21/about-this-journal>) et les actes du colloque feront l'objet d'une publication aux éditions PUM, dans la collection Paysage & Environnement (<https://pum.univ-tlse2.fr>).

Le colloque se déroulera à l'université Toulouse Jean Jaurès les 23 et 24 juin 2025. Les communications pourront se faire au choix en français, anglais et espagnol mais sans traduction simultanée. Les droits d'inscription pour les deux journées du colloque sont de 80 euros (tarif réduit 60 euros). Une excursion optionnelle est prévue le 25 juin (participation demandée de 50 euros).

Contact pour toutes questions : philippe.valette@univ-tlse2.fr